

La conférencière : Florence Doyen



Après des études en Archéologie et Histoire de l'Art menées au début des années 80 à l'Université Libre de Bruxelles, Florence Doyen fonde, en 1987, l'association Egyptologica, en compagnie de quelques collègues antiquistes-orientalistes, comme elle. Outre sa responsabilité de gestion de l'asbl dont elle est l'administrateur-délégué depuis près de vingt ans, elle a pour tâche d'organiser l'ensemble des activités proposées par l'association, conférences, cours, excursions et voyages.

Dans le cadre de ses activités centrées sur l'étude de l'Egypte ancienne, on trouve de nombreuses conférences, visites des collections permanentes d'antiquités égyptiennes, d'expositions temporaires ou des sites eux-mêmes, à l'occasion de voyages annuels en Egypte.

Elle a contribué tant à l'organisation et à la réalisation de la plupart des expositions belges consacrées à l'Egypte, qu'à la rédaction d'articles ou de notices commentant les objets présentés.

Collaboratrice scientifique à l'Université Libre de Bruxelles, Florence Doyen porte ses recherches scientifiques sur l'étude de l'habitat domestique en Egypte ancienne et a participé à différents séminaires, colloques et congrès, par une contribution écrite ou orale, ainsi qu'à des missions de fouilles menées sur le terrain, en Egypte et au Soudan.

(Source : *Egyptologica.be*)

Présentation de la conférence



Figure minérale de la royauté solaire, le Grand Sphinx s'impose depuis des millénaires dans le paysage sacré de l'Égypte. Colossale image royale au temps des Pyramides devenue, au cours des siècles, une divinité objet d'un culte, le Grand Sphinx demeure l'emblème de l'Égypte pour les artistes, peintres et photographes, écrivains et voyageurs, qui ont parcouru la Vallée du Nil durant l'histoire moderne.





En marge de ces documents graphiques qui nous donnent à voir la formidable statue à différents niveaux d'ensablement, depuis deux siècles, différentes campagnes de dégagement, de fouilles et de restaurations contribuent à la connaissance du contexte de ce monument remarquable, véritable icône de la civilisation égyptienne.



Le Sphinx de Giza



Le Sphinx de Gizeh est la statue thérianthrope qui se dresse devant les grandes pyramides du plateau de Gizeh, en Basse-Égypte. Sculpture monumentale monolithique la plus grande du monde avec 73,5 mètres de longueur, 14 mètres de largeur et 20,22 mètres de hauteur, elle représente un sphinx couchant. Réalisée vers 2500 av. J.-C., elle est attribuée à Khéphren, l'un des pharaons de la IV^e dynastie de l'Ancien Empire, voire à son père, Khéops.

Étymologie

Le terme « sphinx » vient du grec ancien Σφίγξ / Sphínx qui signifie « étrangler », lui-même dérivé du sanskrit स्थाग, sthag, en pali thak, signifiant « dissimulé ».

Une autre interprétation l'attribue à l'égyptien ancien Shesepânkh qui signifie « statue vivante » ou « automate ».

La statue est appelée en arabe الهول أبو, Abou al-Hôl.

Description

Ses principales dimensions sont : longueur de 73,5 mètres, hauteur de 20,22 mètres, largeur maximale de 14 mètres ; hauteur de la tête 5,20 m, largeur du visage 4,15 m, largeur de la bouche seule 2,32 m, hauteur de l'oreille 1,40 m, hauteur du nez : 1,70 m.

Le Sphinx de Gizeh, d'une masse d'environ 20 000 tonnes, est une sculpture monumentale taillée dans un promontoire naturel de quarante mètres de hauteur dans de la roche calcaire de la formation de Mokattam (calcaire nummulitique déposé au Cénozoïque puis buriné par le Nil de meilleure qualité que les formations qui l'encadrent). Sa tête est taillée dans un piton de calcaire dur et gris sur lequel sont construites les trois pyramides, un piton qui était vraisemblablement déjà vénéré aux temps pré-pharaoniques. Il se trouve en avant de la grande carrière qui a fourni nombre de blocs à la pyramide. Sa tête est tournée vers le levant.

Le corps du Sphinx, sculpté dans la couche sous-jacente de calcaire plus tendre (il est plus précisément constitué de couches tendres et de couches relativement plus dures, d'où les marques d'érosion différentielle), pourrait être celui d'un lion couché, et la tête celle d'un souverain portant le némès, le front orné d'un uræus (on distingue encore l'endroit du front où celui-ci était fixé). La transition entre la tête et le corps est masquée par la coiffure. Les côtés de son corps sont flanqués de quatre piédestaux (supports en maçonnerie de construction tardive par rapport à celle du Sphinx) découverts lors du désensablement par Auguste Mariette vers 1850, l'égyptologue français mettant au jour à cette occasion les fragments d'une statue d'Osiris qui devait être installée sur le piédestal principal. Longtemps identifié au pharaon Khéphren, fils de Khéops, son visage pourrait en fait représenter Khéops lui-même, comme l'affirme l'archéologue de l'Institut français d'archéologie orientale Vassil Dobrev. Plusieurs indices lui ont permis d'élaborer sa théorie, comme l'observation de sa coiffe, la largeur de son menton carré, la forme de ses oreilles ou sa barbe de cérémonie. Cependant, les comparaisons morphologiques et stylistiques révèlent leurs limites, la tête du Sphinx étant trop endommagée (nez absent, yeux rapiécés, bouche et oreille abîmées). Un autre argument avancé en faveur de Khéops est l'hypothèse selon laquelle les Égyptiens arrivaient de Memphis par le sud, via un canal du Nil, et observaient le profil droit du Sphinx, avec en arrière la pyramide de Khéops.

On pense que le Sphinx assurait une fonction de gardien du site, ou peut-être plus précisément du temple solaire édifié à côté de la pyramide de Khéops.

Construction

Si le corps et la tête sont taillés à même le roc (les archéologues évaluent à environ un million d'heures le temps nécessaire pour sculpter le Sphinx à l'aide de burins ou ciseaux en cuivre et des maillets en bois, ce qui correspond à un volume sculpté d'environ 765 m³), les pattes tendues ont été ajoutées en maçonnerie et des blocs de calcaire ont été apposés pour affiner le modelé du corps ou lors de différentes phases de restauration, notamment celle de Thoutmôsis IV (phase I), de la XXVI^e dynastie (phase II de -664 à -525) et des Romains (phase III de -30 au II^e siècle) qui posent une couche de protection de pierre sur les pattes et les deux côtés du Sphinx. À l'origine, selon les écrits de Pline l'Ancien et les traces présentes sur le visage, le Sphinx devait être entièrement recouvert de plâtre peint, visage et corps en rouge, le némès en bleu et jaune comme il était courant de le faire sur la statuaire égyptienne. Mais les archéologues datent ces peintures d'une époque plus tardive, du Nouvel Empire, période où le Sphinx était honoré comme divinité dynastique.

L'égyptologue français Émile Baraize a trouvé aussi les fondations d'un temple (le « temple du Sphinx ») ainsi qu'une statue en pied d'un roi devant son poitrail, mais il s'agit sans doute là d'ajouts tardifs mille ans après la construction du Sphinx), tout comme la stèle de granit rose placée entre ses pattes par Thoutmôsis IV. Taillée directement dans le roc, cette « stèle du rêve » (appelée aussi « stèle du songe ») raconte le mythe du songe de Thoutmôsis IV alors qu'il était venu chasser sur le site. Le texte de la stèle est celui-ci :

« Un jour il advint que le fils royal Thoutmôsis, qui allait se promener à l'heure de midi, se reposa à l'ombre de ce grand dieu ; la torpeur du sommeil le saisit, au moment où le soleil était à son zénith. Il s'aperçut alors que la Majesté de ce dieu auguste lui parlait, de sa bouche même, comme un père parle à son fils, disant : regarde-moi, contemple-moi, ô mon fils Thoutmôsis ; je suis ton père, Horakhéty-Khépri-Râ-Atoum ; je te donnerai la royauté sur terre, à la tête des vivants, tu porteras la couronne blanche et la couronne rouge sur le trône de Geb, le prince (des dieux). La terre t'appartiendra en sa longueur et sa largeur, et tout ce qu'illumine l'œil brillant du maître de l'Univers. (...) Voilà que maintenant le sable du désert me tourmente, le sable au-dessus duquel j'étais autrefois ; aussi hâte-toi vers moi, afin que tu puisses accomplir tout ce que je désire. »

Thoutmôsis fit désensabler le Sphinx pour satisfaire le dieu qui lui serait apparu en rêve, lui promettant en échange le trône du royaume d'Égypte. Il fit

également construire une série de murs d'enceinte en briques de terre enduit de plâtre de neuf mètres de hauteur pour protéger la statue d'un nouvel ensablement. Cet événement légendaire, consigné sur la stèle, lui servit de propagande pour asseoir sa légitimité en étant associé à la postérité du Sphinx .

Date et origine

Estimation égyptologique

Les égyptologues situent la période de construction de cet ouvrage autour de 2500 av. J.-C. (époque à laquelle le plateau de Gizeh était une savane), ce qui correspond au règne du pharaon Khéphren, dont le Sphinx serait le portrait. Concernant le temple qui l'accompagne, Christiane Zivie-Coche montre que les lits de calcaire et les fossiles, tels qu'ils sont parfaitement visibles sur la paroi sud de la cavité qui entoure le Sphinx, se retrouvent sur les blocs ayant servi pour le gros œuvre du temple du Sphinx, voisin géographiquement et très proche architecturalement du temple de la vallée de Khéphren. Cependant, l'origine du Sphinx est remise en question depuis quelques années, notamment par l'égyptologue Rainer Stadelmann qui, reprenant une thèse plus ancienne, y voit l'œuvre du pharaon Khéops. S'appuyant sur l'analyse stylistique et archéologique, il démontre ainsi que la forme de la coiffure (némès), l'absence de barbe à l'époque de la construction, la présence du Sphinx dans une carrière ayant servi à la construction de la pyramide de Khéops et les traits du visage sont caractéristiques du règne de ce dernier. D'après l'égyptologue Vassil Dobrev, Djédefrê (fils de Khéops et frère de Khéphren qui régna entre ces deux pharaons) pourrait être le constructeur du Sphinx de Gizeh à la gloire de son père (à moins qu'il n'ait juste fait que restaurer sa tête). Par ailleurs, des inscriptions sur les dalles qui recouvraient des fosses sur le côté sud de la pyramide de son père Khéops indiquent que c'est Djédefrê qui aurait également fait démonter et enfouir les barques solaires dans ces fosses, pour que celui-ci puisse voyager dans l'autre monde.

Estimation climatologique

En 1990, une équipe de quatre scientifiques, comprenant le géophysicien Thomas L. Dobecki et le géologue Robert Schoch de l'université de Boston a démontré que les traces d'érosion sur le Sphinx (hormis la tête qui aurait été retaillée vers -2500) et ses murs d'enceinte sont plus importantes que celles des monuments avoisinants, telles les pyramides.

De son enquête sur la géologie de l'enceinte, Robert Schoch a conclu que le principal type d'évidence d'altération sur les murs de l'enceinte du Sphinx était

causé par des pluies prolongées et étendues. Selon Schoch, la région a connu une pluviométrie annuelle moyenne d'environ 2,5 cm depuis l'Ancien Empire (vers 2686-2134 av. J.-C.), de sorte que, puisque la dernière période de précipitations importantes de l'Égypte s'est terminée entre la fin du quatrième et le début du troisième millénaire av. J.-C.²⁸, la construction du Sphinx doit dater du 6^e ou 5^e millénaire avant J.-C.²⁹.

Le Sphinx présente, en plus de traces de météorisation par le sable, de profondes traces verticales d'érosion par des ruissellements temporaires. Ceci est avancé comme argument pour une datation plus ancienne de sa création, comme l'estime David Coxill.

Cependant les climatologues Rudolph Kuper et Stefan Kröpelin (en) estiment à l'inverse que l'aridification du climat serait plus tardive qu'originellement estimé (autour de -2600 au lieu de -4000) et que la thèse de la construction du Sphinx vers -2500 ne serait ainsi pas en désaccord avec l'état de la pluviométrie à cette époque.

Ensablement et dégradation

Le temps a gravement abîmé le grand Sphinx, en particulier à cause de l'érosion éolienne de la tête, et de l'érosion en majorité hydraulique sur le corps et aux alentours qui était recouvert de sable, sable qui s'amoncelle constamment et qui a provoqué les « vagues » qui recouvrent maintenant tout le corps. Plusieurs fois, le Sphinx a dû être désensablé. De plus, le calcaire constitutif (calcaire marin de faible profondeur contenant parfois d'abondants coraux et stromatoporoïdés) contient du sel qui se dissout lorsque la nappe phréatique sous le Sphinx remonte, et qui, arrivée en surface, l'effrite. Les infiltrations s'accroissent avec les activités humaines modernes (construction d'une station d'épuration, de pont et de routes qui ont fait monter le niveau de la nappe).

Le site, attaché à la capitale Memphis, est abandonné, à la chute de l'Ancien Empire, pendant dix siècles, le pouvoir s'étant installé dans la nouvelle capitale Thèbes. C'est à l'avènement du Nouvel Empire que les pharaons reviennent occuper les palais royaux de Memphis et font débarrasser le site de Gizeh. Thoutmôsis IV fait désensabler le Sphinx une première fois. Il est à nouveau ensablé car l'historien Hérodote ne le mentionne pas. Sous les règnes de Tibère, Néron et Marc Aurèle, les stratèges et préfets d'Égypte le font à nouveau désensabler et réparer les murs d'enceinte qui l'entourent, puis, à l'occasion de la visite de Septime Sévère, ils font aménager un pavement. Après la chute de

l'Empire romain, le monument est de nouveau progressivement ensablé mais sa tête reste émergée.

Le Sphinx inspire la crainte et il est surnommé « Abou al Hôl » (le Père la Terreur) par les Arabes.

À partir de 1816, Giovanni Battista Caviglia, financé par des Anglais, réalise des fouilles à l'occasion d'un désensablement du Sphinx. En 1817, il met au jour entre ses pattes les yeux et la bouche du cobra de l'uræus ainsi que la barbe de cérémonie dont des fragments se retrouvent dans le British Museum (fragment de barbe tressée hauteur totale réunie de 78,7 cm et 38 cm de largeur) et le Musée du Caire. Cette barbe est probablement un ajout tardif lorsque le Sphinx était vénéré sous le nom d'Harmakhis lors de la période du Nouvel Empire. Selon Vassil Dobrev et Zahi Hawass, il n'y en a aucune trace sur le menton, ce qui suggérerait qu'elle y était juste accolée et qu'elle était soutenue par la statue royale d'Amenhotep II installée sur un piédestal. Auguste Mariette entreprend de le dégager en 1853, mais ne parvient à mettre au jour que les pattes et la stèle. Ces éléments ne restent pas longtemps déblayés : entre 1925 et 1936, Émile Baraize doit réaliser un nouveau désensablement, à l'occasion duquel est restauré le Sphinx (ciment posé au niveau du cou pour supporter la tête, comblement des fissures, phase IV de restauration).

Une partie de l'épaule droite s'étant effondrée en 1988, son cou est fragilisé. Des travaux pour sauver le Sphinx ont lieu dès 1989 (phase VI), succédant à une campagne de restauration catastrophique (phase V de 1955-1987) menée par le Conseil suprême des Antiquités égyptiennes. Durant cette campagne, les restaurateurs avaient retiré les pierres de l'Ancien Empire et des briques romaines, et plaqué de grandes pierres qui ressemblent à celles du Nouvel Empire. Or, le ciment employé avait rongé la roche du Sphinx selon Zahi Hawass, alors directeur général des antiquités du plateau de Gizeh.

La dernière opération de restauration du Sphinx menée par Zahi Hawass à partir d'avril 2006 a eu pour objectif de rectifier les erreurs des précédentes restaurations, notamment par l'usage de mortier naturel (à base de chaux et de sable), mais elle soulève également des controverses, telle l'application sur les pattes d'un placage de blocs de calcaire blanc assemblés avec régularité, procédé n'ayant jamais été utilisé par les Égyptiens de l'Antiquité.

Origine de la mutilation du nez

La légende voulait que le nez du Sphinx ait été détruit par un boulet de canon mal tiré des soldats de Bonaparte lors de la campagne d'Égypte. Quand on connaît le travail effectué par Bonaparte pour répertorier toutes les manifestations artistiques d'Égypte, on se rend compte du caractère purement légendaire de ces affirmations.

Les historiens ont longtemps considéré que les responsables de la mutilation du nez du Sphinx étaient les Mamelouks, qui ont occupé l'Égypte pendant plusieurs siècles avant d'être battus par les troupes de Bonaparte. Des gravures datant d'avant la campagne d'Égypte montrent d'ailleurs le Sphinx dépourvu de son nez, ce qui confirme que la mutilation a précédé l'arrivée des soldats français.

En 1980, l'historien allemand Ulrich Haarmann, s'appuyant sur les témoignages de plusieurs auteurs arabes du Moyen Âge (comme Rashidi et Ahmad al-Maqrîzî qui décrit le Sphinx comme le « talisman du Nil » favorisant la saison des inondations), a révélé que le visage du Sphinx fut endommagé en 1378 par Mohammed Sa'im al-Dahr, un soufi iconoclaste originaire du khanqah de Sa'id al-Su'ada qui voulait détruire ce qu'il considérait comme une idole païenne (les paysans égyptiens donnant des offrandes à cette idole pour favoriser leurs récoltes), s'attaquant (tout seul) en particulier au nez et aux oreilles. Mohammed Sa'im al-Dahr fut pendu pour vandalisme avant que sa dépouille ne fût brûlée par ces mêmes paysans égyptiens, devant le Sphinx.

L'étude archéologique complète effectuée par l'archéologue Mark Lehner, montre des traces très nettes de destruction par outil (fissure au niveau de la racine du nez et entaille près du bord externe de la narine gauche) à une époque qui se situerait entre le III^e et le Xe siècle. Le nez n'a pas été retrouvé bien que des rumeurs infondées prétendent qu'il est aussi au British Museum.

Source : Wikipedia

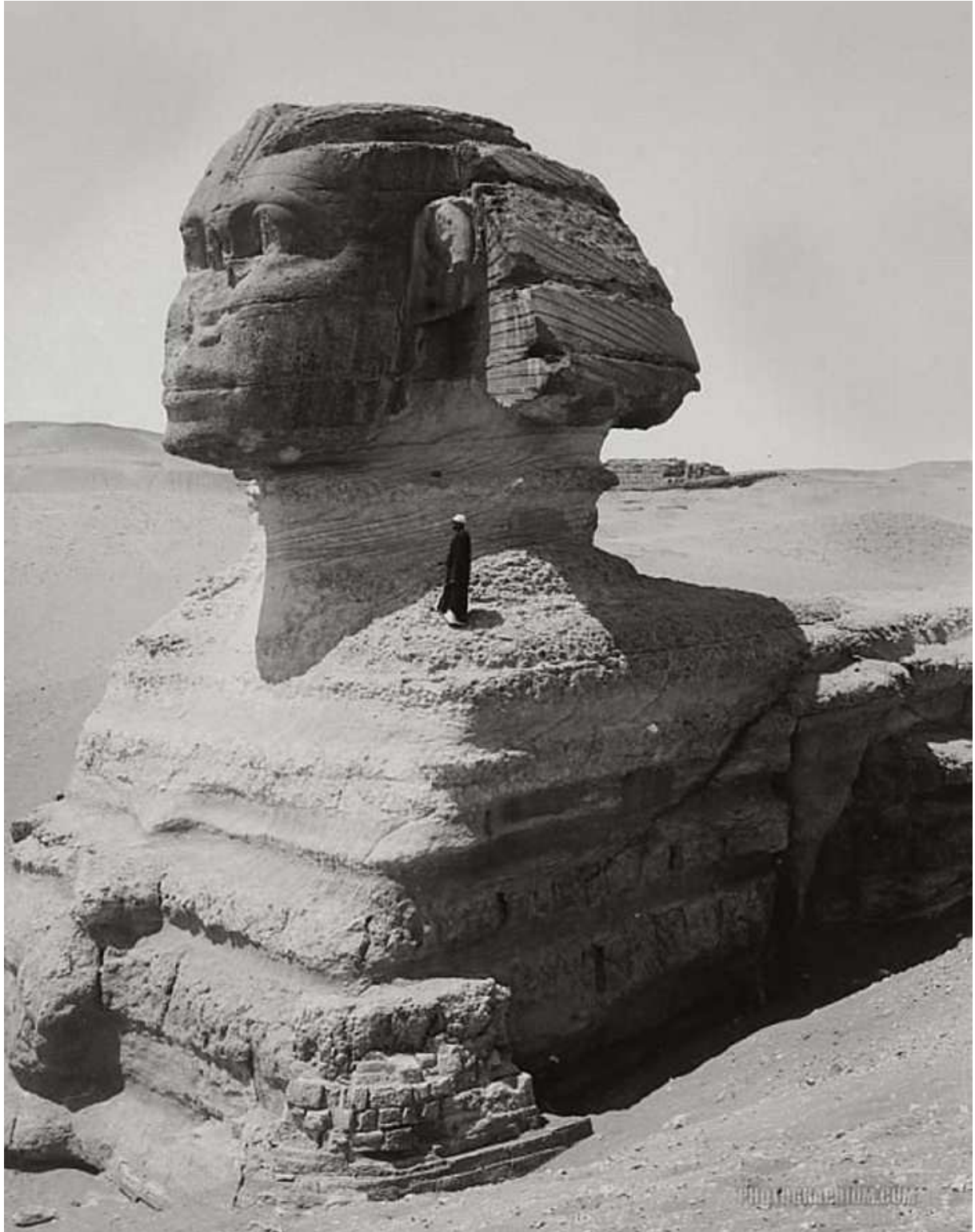
Photographies anciennes du Grand Sphinx



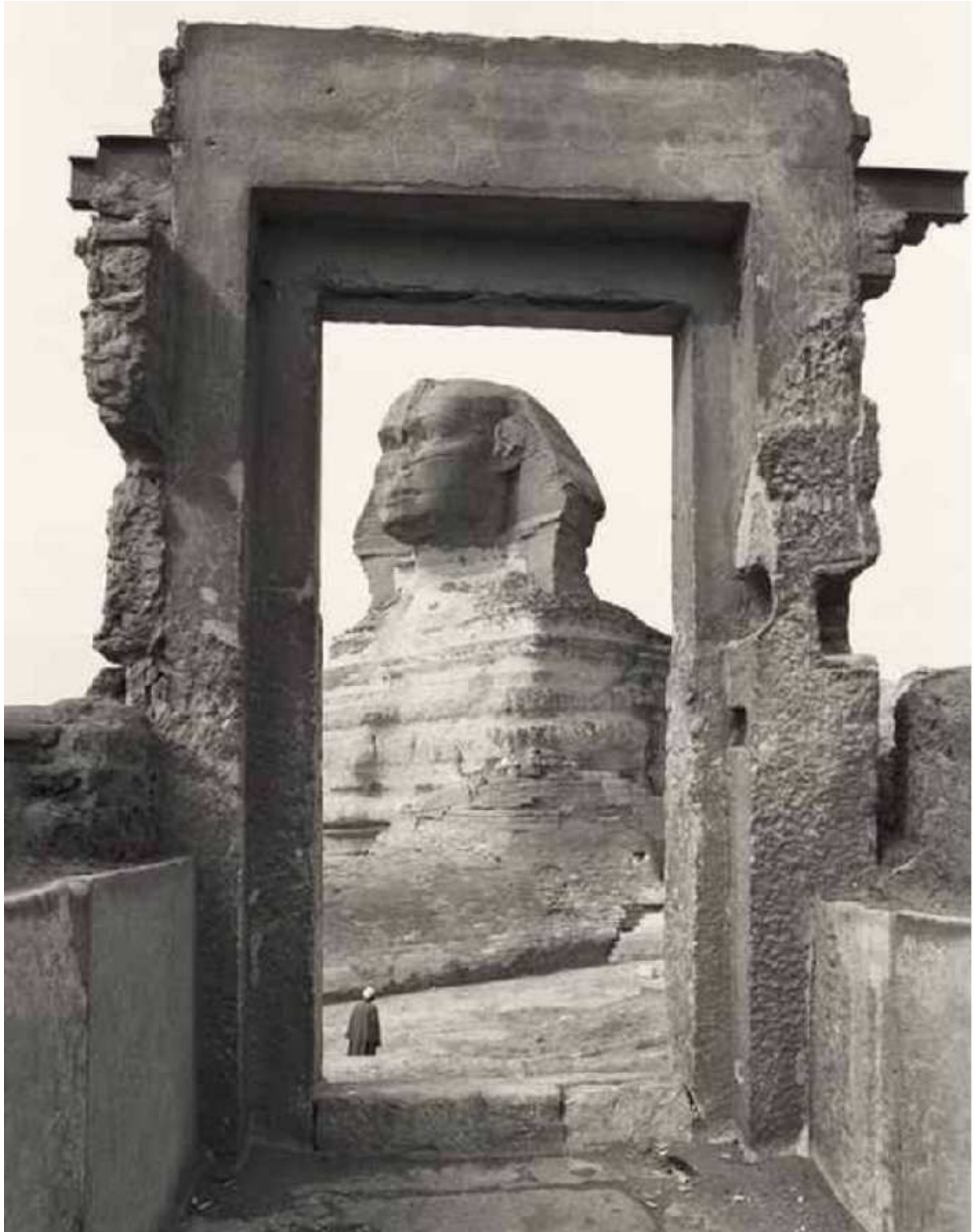
Pyramides et Sphinx Gizeh Egypte 1860 (Photographium Archives de photos historiques)



Le Sphinx de Gizeh a été partiellement excavé avec deux pyramides en arrière-plan (Egypte 1867-1899)

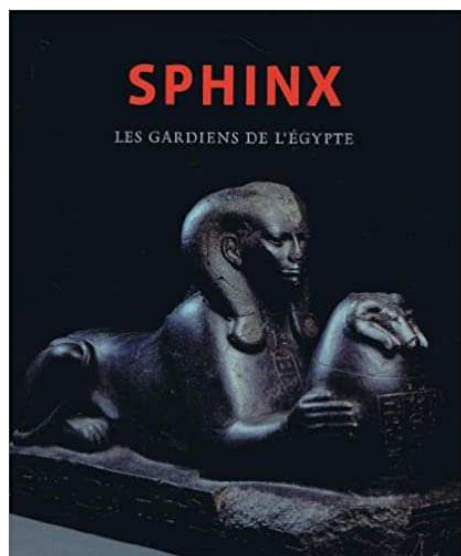


Vue de profil du Sphinx Egypte 1900-1920, crédit d'image : Photographium Historic Photo Archive



Grand Sphinx vers 1900

Ouvrages sur le Grand Sphinx de Giza disponibles à la bibliothèque des Riches Claires



Sphinx : les gardiens de l'Égypte

Eugène Warmenbol... [et al.] ; avant-propos de
Luc Vandewalle

Bruxelles : ING : Fonds Mercator, 2006. -

1 vol. (319 p.) : ill. ; 29 cm

COTE DE RANGEMENT :

Bruxelles - Riches Claires : Adultes :

[AISL] 703.22 SPH -

Sphinx ! Le Père la terreur

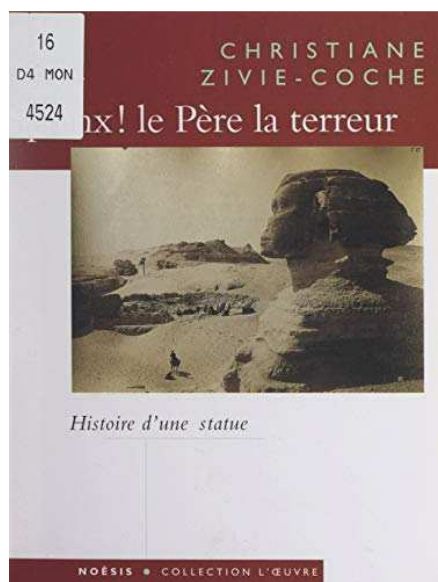
Christiane Zivie-Coche

Paris : Noësis, cop. 1997. - 1 vol. (146 p.) : ill., carte, plan ; 19 cm

(L'œuvre)

COTE DE RANGEMENT :

Bruxelles - Riches Claires : Adultes : Adultes Prêts 930.26(320) ZIV S



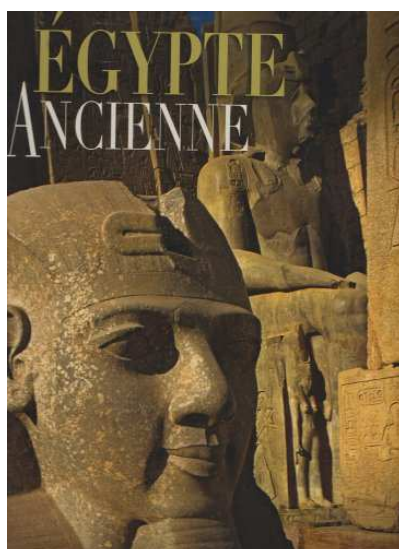
Sélection d'ouvrages sur l'art égyptien et l'archéologie en Egypte disponibles à la bibliothèque des Riches Claires

Egypte ancienne : art et archéologie au pays des pharaons

texte Giorgio Agnese et Maurizio Re

Paris : White Star, 2008. - 1 vol. (256 p.) : ill. ; 36 cm

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 703.22 AGN E



L'Egypte du crépuscule : de Tanis à Méroé 1070 av. J.-C. - IVe siècle apr. J.-C.

Cyril Aldred, François Daumas, Christiane Desroches-Noblecourt...

[et al.] ; introduction par Jean Leclant

Paris : Gallimard, 1980. - 1 vol. (336 p.) : ill. ; 28 cm

(L'univers des formes ; 28)

COTE DE RANGEMENT : A [MAG] 703 UNI 28

L'empire des conquérants : l'Egypte au nouvel empire (1560-1070)

Cyril Aldred, Paul Barguet, Christiane Desroches-Noblecourt... [et al.] ;

préf. de Jean Leclant

Paris : Gallimard, 1979. - 1 vol. (337 p.) : ill., cartes ; 28 cm

(L'univers des formes ; 27)

COTE DE RANGEMENT : A [MAG] 703 UNI 27

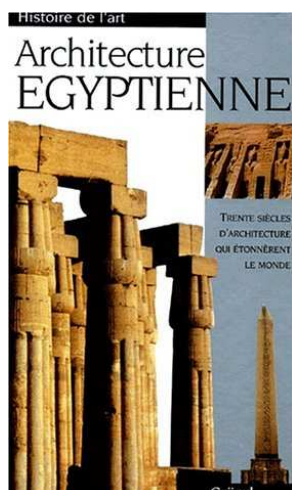
Le temps des Pyramides : de la préhistoire aux Hyksos (1560 av. J.-C.)

Cyril Aldred, Jean-Louis de Cenival, Fernand Debono... [et al.] ; trad. de
l'anglais par Claude Crozier-Brelot

Paris : Gallimard, 1978. - 1 vol. (346 p.) : ill., cartes ; 27 cm

(L'univers des formes ; 26)

COTE DE RANGEMENT : A [MAG] 703 UNI 26



Architecture égyptienne

texte de Jordi Ambros et Eva Bargalló ; adaptation française de Christine Legrand

Paris : Gründ, 2002. - 1 vol. (93 p.) : ill. ; 23 cm

(Histoire de l'art)

COTE DE RANGEMENT :

A [AP] 720.322 AMB A

Statuettes égyptiennes : chaouabtis, ouchebtis

Liliane et Jacques-François Aubert ; ill. de Alain R. Devez

Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient, 1974. - 1 vol. (341-[68] p.) : ill. ; 25 cm

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 930.26(320) AUB S

Art égyptien : des pharaons et des dieux

Marine Bellanger

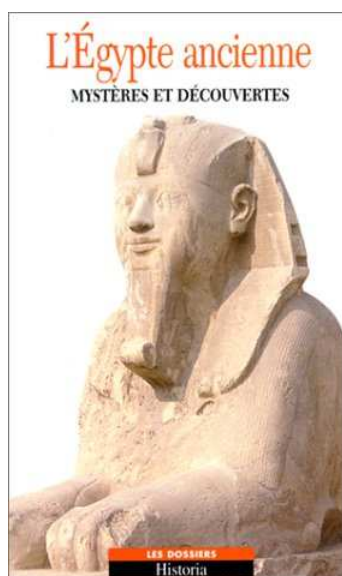
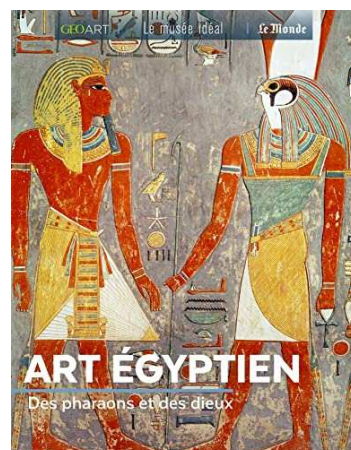
Paris : Le Monde éditions : Géo, 2020

1 vol. (112 p.) : ill. ; 30 cm

(Géo art. Le musée idéal ; 58)

COTE DE RANGEMENT :

A [AP] 703.22 BEL A



Mystères et découvertes

Pierre Briant, Christiane Desroches-Noblecourt,

Marc Desti... [et al.]

Paris : Editions Tallandier, 1998. - 1 vol. (191 p., [8] p.

d'ill.) : photos, dessins, cartes ; 18 cm

(Les Dossiers Historia ; 1)

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 9.320 EGY -

Explorer l'Egypte et la Nubie au début du XIXe siècle

sous la dir. de Marie-Cécile Bruwier ;

textes et notices par Marie-Françoise Tilliet-Haulot et Marie-Cécile Bruwier

Morlanwelz : Musée Royal de Mariemont, 1999. - 1 vol. (78 p.) : ill. ; 23 cm

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 9.620 EXP -

La beauté égyptienne

Jean Capart

2e édition

Bruxelles : Office de Publicité, 1943. - 1 vol. (82 p., [1] p. d'ill.) ; 20 cm

COTE DE RANGEMENT : A [HELI] 703.22 CAP B

Propos sur l'art égyptien

Jean Capart

Bruxelles : Vromant, 1930. - 1 vol. (307 p.) : ill. ; 26 cm

(Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles ; 34)

COTE DE RANGEMENT : A [HELI] 930.26(320) ANN -

La découverte de la tombe de Toutankhamon

Howard Carter ; introduction de Zahi Hawass ; traduction Cécile Breffort

Chermignon : Nuinui, 2022

1 vol. (359 p.) : ill. ; 22 cm

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 9.320 CAR D

La fabuleuse découverte de la tombe de Toutankhamon

Howard Carter ; trad. de l'anglais par Martine Wiznitzer

Paris : J'ai Lu, 1999. - 1 vol. (184 p.) : ill. ; 18 cm. - (J'ai lu ; 5096)

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 930.26 CAR F

L'art de l'Egypte ancienne

texte et recherche iconographique d'Alice Cartocci ;

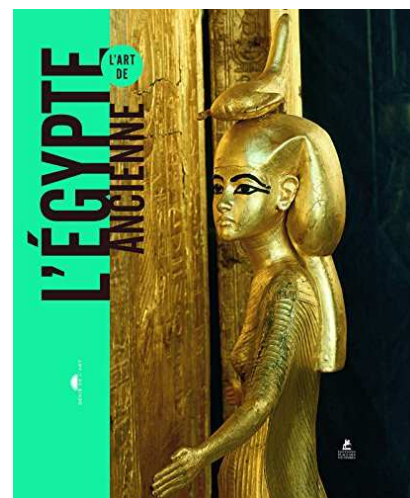
adaptation de Guy Rachet ;

traduction de Denis-Armand Canal

Paris : Place des Victoires, 2009. - 1 vol. (351 p.) : carte, ill. ; 22 cm

(Génie de l'art)

COTE DE RANGEMENT : A [AI] 703.22 ART -



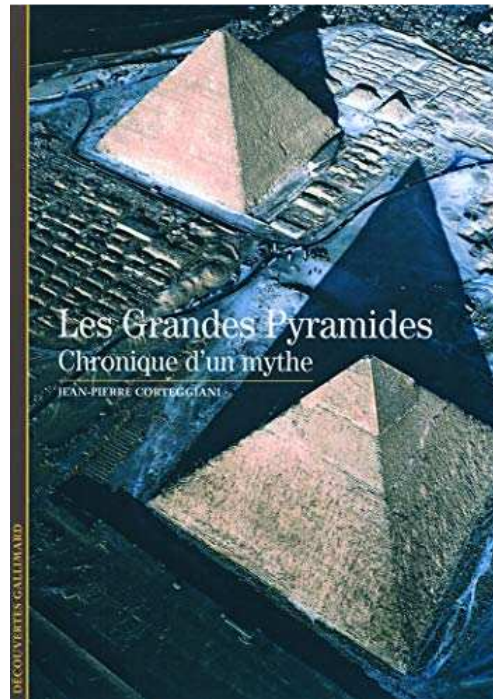
Les grandes pyramides : chroniques d'un mythe

Jean-Pierre Corteggiani

Paris : Gallimard, 2006. - 1 vol. (127 p.) : ill., plans ; 18 cm

(Découvertes Gallimard. Archéologie ; 501)

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 930.26 COR G



L'Egypte et le Proche-Orient

Peter F. Dorman, Prudence Oliver Harper et Holly Pittman ; adaptation française de Paul Cox

Paris : Gründ, 1987. - 1 vol. (158 p.) : cartes, photos ; 31 cm

(Les grandes époques de l'art)

COTE DE RANGEMENT : A [AI] 703.22/.25 EGY -

Les nouveaux mystères de la grande pyramide

Gilles Dormion et Jean-Patrice Goidin

Paris : Albin Michel, 1987. - 1 vol. (247 p.) : ill., couv. ill. ; 24 cm

(Aventure au XXe siècle)

COTE DE RANGEMENT : A [MAG] 930.26(030) DOR N

Les pyramides d'Egypte

I.E.S. Edwards ; trad. de l'anglais par Denise Meunier

Nouvelle édition / revue et augmentée par l'auteur

Paris : Librairie Jules Tallandier, 1981. - 1 vol. (220 p.) : ill. ; 25 cm

COTE DE RANGEMENT : A [MAG] 930.26(320) EDW P

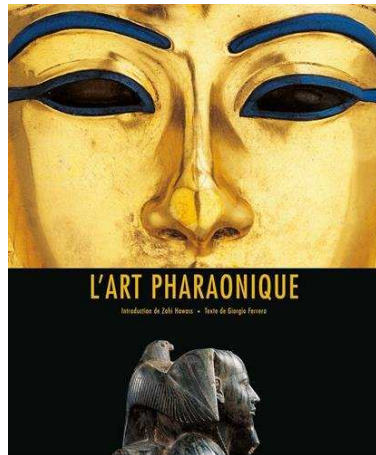
L'aventure archéologique en Égypte : voleurs de tombes, touristes et archéologues en Egypte

Brian Murray Fagan ; trad. de l'anglais par Brigitte Chabrol

Paris : Pygmalion, 1981. - 1 vol. (314 p.) : ill., cartes ; 25 cm

(Les grandes aventures de l'archéologie)

COTE DE RANGEMENT : A [MAG] 930.26(320) FAG A



L'art pharaonique

Giorgio Ferrero ; préf. de Zahi Hawass ;

photogr. de Araldo De Luca

Vercelli (Italie) : Ed. White Star, 2010

1 vol. (175 p.) : ill. ; 44 x 35 cm

COTE DE RANGEMENT : A [ASL] 703.22 GIO A

Les pyramides de Gizeh

Giuliana Gattoni et Thierry Séchan

Paris : Hachette, 1979

N.p. : ill. ; 32 cm

(Chefs-d'oeuvre de l'art - Merveilles du monde. Grands monuments ; 1)

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 725/728(100) GAT P

Art égyptien

Rose-Marie & Rainer Hagen ;

Norbert Wolf éd. ;

traduit par Michèle Schreyer

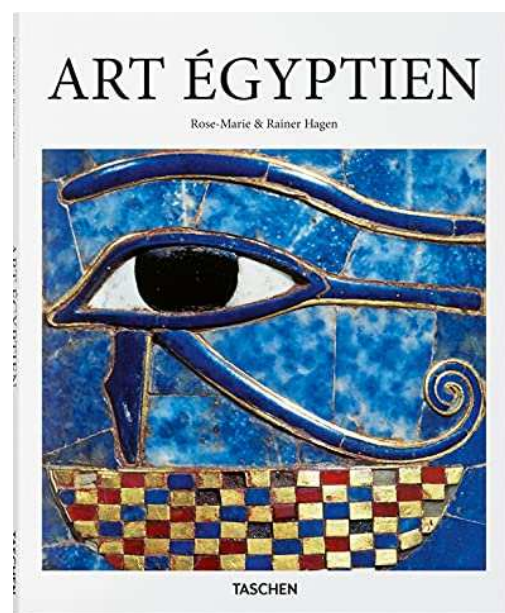
Cologne : Taschen, 2018. - 1 vol. (95 p.) :

photos ; 27 cm

(Petite collection 2.0)

COTE DE RANGEMENT :

A [AP] 703.22 HAG A



L'art égyptien

Susie Hodge ; traduction Jean-René Dastugue

Paris : Milan, 2011. - 1 vol. (128 p.) : ill. ; 23 cm

(Fenêtre sur l'art)

COTE DE RANGEMENT : A [AI] 703.22 HOD A

Egypte antique

Hannelore Kischkewitz et Werner Forman

Paris : Editions Cercle d'Art, 1988. - N.p. : ill. ; 32 cm

(Arts de tous les continents)

COTE DE RANGEMENT : A [MAG] 703.22 KIS E

Le mystère des pyramides

Jean-Philippe Lauer ; préf. de Jean Leclant

Nouv. éd. rev. et augm.

Paris : Presses de la Cité, 1991. - 1 vol. (287 p.-[20] p. de pl.) : ill. ; 24 cm

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 726.85 LAU M

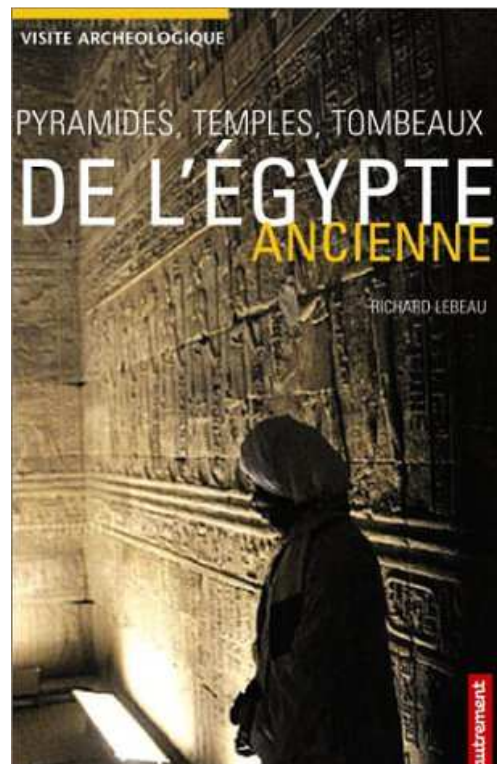
Pyramides, temples, tombeaux de l'Egypte ancienne

Richard Lebeau ; préf. de Pascal Vernus ; cartes, coupes, plans et hiéroglyphes de Claire Levasseur

Paris : Autrement, 2004. - 1 vol. (363 p.) : plans ; 19 cm

(Visite archéologique)

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 930.26 LEB P



Saqqarah et Guizèh

texte et légendes de Enrica Leospo ; traduction et adaptation de Philippe Conrad
Paris : Editions Atlas, 1984. - 1 vol. (76 p.) : photos ; 25 cm

(Les passeports de l'art ; 26)

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 726.85 LEO S

Naissance d'une pyramide

David Macaulay ; texte français d' Elizabeth Servan-Schreiber

Paris : Deux Coqs d'Or, 1977. - 1 vol. (80 p.) : ill. ; 31 cm

(Bibliothèque du livre d'or)

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 726.85 MAC N

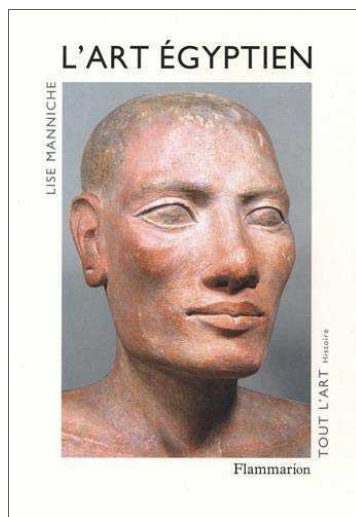
L'art égyptien

Lise Manniche ; trad. de l'anglais par Tamara Préaud

Paris : Flammarion, 1994. - 1 vol. (477 p.) : ill., photos ; 22 cm

(Tout l'art. Histoire)

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 703.22 MAN A



L'art de l'ancienne Egypte

Kazimierz Michalowski ; préf. de Lucien Mazenod

Paris : Editions d'Art Lucien Mazenod, 1968. - 1 vol. (601 p.) : ph., plans ; 32 cm

(L'art et les grandes civilisations ; 2)

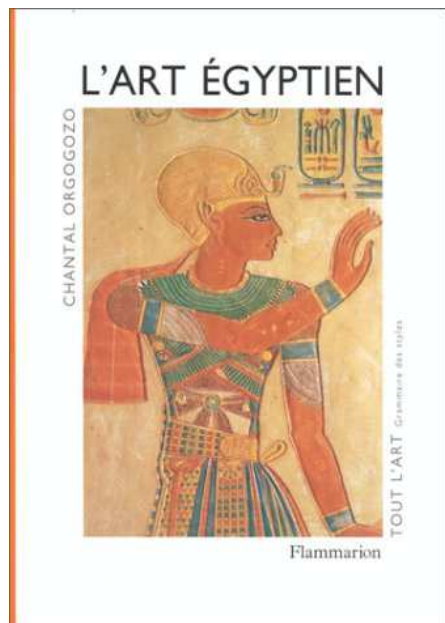
COTE DE RANGEMENT : A [ASL] 700 ART 2

Napoleon and the pharaohs : description of Egypt = Beschreibung Ägyptens = description de l'Egypte

edited by Gilles Néret

Köln : Taschen, 2001. - 1 vol. (189 p.) : ill. ; 20 cm. - (Icons)

COTE DE RANGEMENT : A [MAG] 703.22 NER D



L'art égyptien

Chantal Orgogozo ; dessins et plans de
Philippe Doussinet et Claudine Caruette
Paris : Flammarion, 1996. - 1 vol. (79 p.) : ill.,
schémas, photos ; 22 cm
(Tout l'art. Grammaire des styles)
COTE DE RANGEMENT :
A [AP] 703.22 ORG A

Construire la grande pyramide

Jean Rousseau

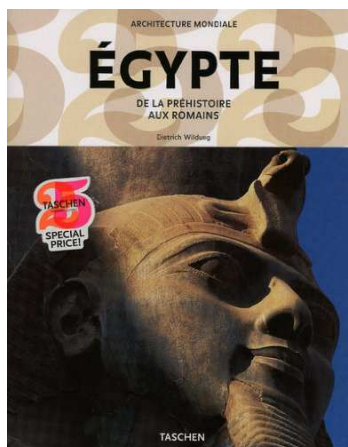
Paris : L'Harmattan, 2001. - 1 vol. (222 p.) : ill. ; 24 cm
COTE DE RANGEMENT : A [AP] 726.85 ROU C

Egypte : terre des Pharaons

Alberto Siliotti ; traduction française de Marie-Paule Duverne
Paris : Gründ, 1994. - 1 vol. (290 p.) : ill. ; 36 cm
COTE DE RANGEMENT : A [AP] 9.320 SIL E

Egypte : de la préhistoire aux Romains

Dietrich Wildung ; traduction française de Denis-Armand Canal ;
dirigé par Henri Stierlin ; photos d'Anne et Henri Stierlin
Cologne ; Paris : Taschen, 2009. - 1 vol. (222 p.) : ill. ; 31 cm
(Architecture mondiale)
COTE DE RANGEMENT : A [AP] 720.322 WIL E



Egypte : l'art des pharaons

Irmgard Woldering ; trad. de l'allemand par Louise Servicen

Paris : Editions Albin Michel, 1982. - 1 vol. (247 p.) : ill., schémas, cartes ; 21 cm

(L'art dans le monde : fondements historiques, sociologiques et religieux. Civilisations européennes)

COTE DE RANGEMENT : A [MAG] 703.22 WOL E

Les trésors des pharaons : les hautes époques, le nouvel empire, les basses Époques

texte de Jean Yoyotte ; introduction de Christiane Desroches-Noblecourt

Genève : Skira, 1968. - 1 vol. (257 p.) : ill. ; 34 cm. - (Trésors du monde ; 7)

COTE DE RANGEMENT : A [ASL] 703.22 SKI T

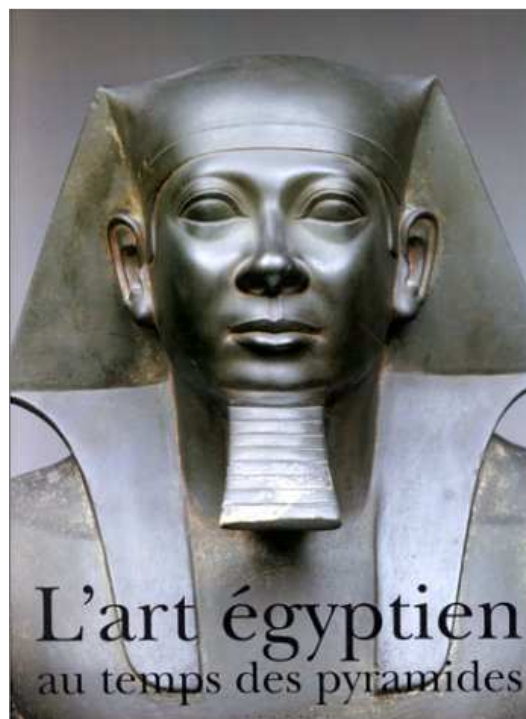
L'art égyptien au temps des pyramides

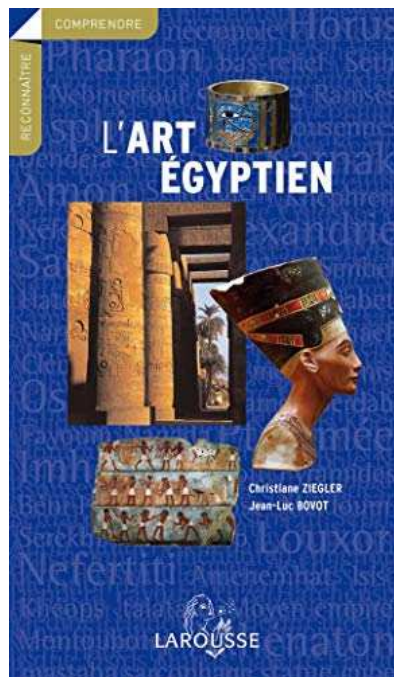
sous la direction de Christiane Ziegler ; avec la collaboration de

Dorothea Arnold et Krzysztof Grzymski ; par James P. Allen... [et al.] ; préface de Françoise Cachin, Philippe de Montebello et Dr. Lindsay Sharp

Paris : Réunion des Musées Nationaux ; New York : The Metropolitan Museum of Art, 1999. - 1 vol. (415 p.) : ill. ; 32 cm

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 703.22 ART -





L'art égyptien

Christiane Ziegler et Jean-Luc Bovot

Paris : Larousse, 2006. - 1 vol. (143 p.) : ill. ; 25 cm

(Comprendre et reconnaître)

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 703.22 ZIE A

L'Égypte ancienne

Christiane Ziegler, Jean-Luc Bovot

Paris : École du Louvre : RMN-Grand Palais, 2011. -

1 vol. (511 p.) : ill., plans, cartes, couv. ill. en coul. ;

21 cm

(Petits manuels de l'Ecole du Louvre. Art et archéologie)

COTE DE RANGEMENT : A [AI] 703.22 ZIE E

